

La communication c'est la paranoïa



J'attendais que l'e.l.p. choisisse sa direction pour proposer l'argument de ce séminaire. L'école a finalement décidé d'ouvrir un temps de réflexion collective. L'argument qui suit en tient compte à sa façon. À charge d'explicitier avec celles et ceux qui, de l'école ou non, voudront s'y joindre, en quoi l'objet et la méthode que le séminaire se donne contribuent à l'actualité de la psychanalyse.

L'actualité, ce n'est pas à mon sens répertorier les faussaires ou se formaliser des critiques portées à la psychanalyse. Mais permettre à ces critiques d'atteindre leur adresse. Certes, dans l'anthropologie dominante beaucoup de questions donnent lieu à malentendu sur ce que l'on peut attendre d'une psychanalyse. Mais il suffit de creuser un peu pour s'apercevoir que ces points de polémique et de contradiction entre la psychanalyse et ses publics fléchent des questions irrésolues ou stagnantes pour l'analyse elle-même.

Il en est ainsi pour ce qui concerne les relations de voisinage entre psychanalyse et création artis-

tique. Max Graf le musicien nietzschéen avait interpellé Freud sur la « sensibilité artistique » de sa pratique. Cette première fois a été suivie de beaucoup d'autres depuis, mais dont les conclusions sont demeurées essentiellement négatives. Ainsi du rejet lacanien de la *psychanalyse appliquée*, expression pourtant tirée du sous-titre de la revue freudienne *Imago*. Un usage tendancieux des différentes facettes du mot thérapeutique fait qu'on se souvient encore parfois de la fausse symétrie entre l'analyse dite laïque ou profane et l'analyse dite médicale, où l'on reconnaît les présupposés de la médecine aliéniste s'annexant la création dans l'espace du symptôme.

Or, pratiquer le voisinage avec la création n'est pour l'analyse ni une option, ni un complément psychique ou une consolation sublimatoire. C'est un passage obligé pour éviter la noyade idéaliste dans la mesure où seules les lignes de tension qui constituent le voisinage entre création artistique et analyse

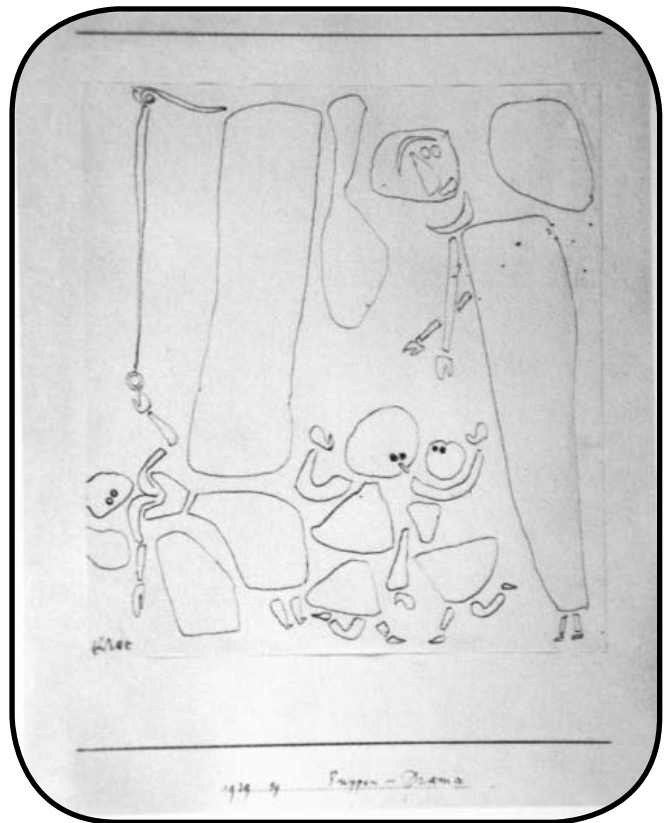


rendent envisageable un
 abord réglé de la présence des corps
 dans le transfert. C'est le lieu simulta-
 nément d'un accès sensible et d'une
 opportunité de chiffrage qui ne soit pas
 d'emblée trop clivée entre le discours sur
 la méthode et le traité des passions. On
 peut d'ailleurs se demander à propos de
 ce lieu quelle boiterie dans les rapports
 entre biologie, sexualité et reproduction
 a laissé la création et l'engendrement
 en position de métaphore réciproque.
 Cette question ne saurait être abandon-
 née au seul Victor Hugo et sera l'un des
 enjeux du séminaire.

Nous continuerons aussi à identifier
 dans la production artistique d'une
 époque le résonnant sensible des
 cheminements et effets ségrégatifs des
 vocables psy. Mais lorsque l'on arrive
 au début du vingtième siècle - qui va
 devenir le siècle de la communication
 et du couple paranoïa/schizophrénie -,
 l'abandon par les arts de la mimesis pic-
 turale, l'abandon de la référence tonale
 en musique ainsi que l'irruption du vers
 libre font regretter les belles correspon-
 dances qui se laissaient tracer entre les
 monomanies d'Esquirol et *Le radeau de
 la méduse*, ou entre l'hystérie/phobie et
 ses opulentes mises en scène.

Je propose d'aborder cette difficulté à
 la façon d'Aby Warburg. Nous envisage-
 rons ce moment des années trente
 où le médecin hospitalier Jacques Lacan
 va consulter quelques artistes au sujet
 des délires de ses patients et patientes
 comme étant le premier pas d'une modi-
 fication de problématique, une *queerisa-
 tion* avant la lettre, dont un aboutisse-
 ment serait le séminaire *Le sinthome...*
 en tant qu'il ouvre sur autre chose que
 propose, l'année suivante, le séminaire
*L'insu que sait de l'une-bévue s'aile a
 mourre*.

Le *sinthome* permet-il d'écarter les
 effets ségrégatifs produits par la réfé-
 rence au symptôme dans les pratiques
 et discours contemporains dominés par
 l'impératif de l'information et de la com-
 munication ? On verra ce qu'il en est
 en se demandant s'il est pertinent de
 modifier ainsi la boutade prêtée au lin-
 guiste Antoine Culioli : la communication
 et le délire sont des cas particuliers du
 malentendu. François Datchet



Paul Klee et son œuvre (Exposition
 au Musée de la musique jusqu'à mi-janvier
 2012) ; Paul Klee, *Journal*, Grasset ; Pierre
 Boulez, *Le pays fertile Paul Klee*, Gallimard,
 1989 ; Leo Bersani, *The culture of redemption*,
 Harvard Univ. press, 1990 ; *Écrits inspirés
 et langue fondamentale*, Dossier préparé par
 Béatrice Hérouard, Cahiers de L'unebêvue,
 1993 ; Séminaire de J.Lacan *Le sinthome* ;
 Lézarder avec Freud : *Délire et rêves dans
 la Gradiva de Jensen*, un essai de psychana-
 lyse appliquée (angewandten Seelenkunde) ? ;
Imago : quel destin en France pour cette revue
 freudienne concernée par les créations artis-
 tiques et scientifiques ? Herbert Graf, la vie
 sur la scène, *Superflux* 4/5, à paraître ; Donna
 Haraway, *Manifeste des espèces de compagnie*,
 éditions de l'éclat ; *L'unebêvue* n°21.

**Le séminaire aura lieu le lundi de 21h
 à 23h, les 5 décembre 2011, 9 Janvier,
 6 février, 5 mars, 2 avril, 14 mai, 11 juin
 2012 à la FIAP, 30 rue Cabanis, 75014,
 Paris, salle Vienne. Métro Saint-Jacques ou
 Glacière. Participation aux frais 10€
 Dessins de Paul Klee: L'ange oublieux, L'ange
 au grelot, Drame de poupées.**